LETTRE D'INFORMATION

Novembre 2022

Jean-Yves SIMON, Les baigneurs au bassin des mandarins, Jinan, 2012. Crayon, encres & gouache.

E X P O

SIMON

« Chine, le voyage interrompu »

Carnets de voyage & peintures

Maison Internationale de Rennes

10 au 19 décembre 2022 – 14h-18h

Sommaire

- Qui sont ces baigneurs ? ..... page 2
- Un entretien avec Jean-Yves SIMON ..... page 3
- Figures de la Chine à Rennes : Marie-Christine LOUIS, présidente d'Encres de Chine .....page 5
- Visite du jardin chinois de Rennes par les classes de chinois du Lycée Emile Zola ..... page 10
- Quelques nouvelles du jardin chinois : où en est le chantier ? Chronique du chantier en images.....page 12
- Le Salon du Livre Franco-Chinois à l'Institut Confucius le samedi 26 novembre 2022 ..... page 15

« Bienheureux baigneurs

Le jaillissement d'eaux naturelles au sein d'une grande ville est une aubaine rare. A Jinan, il y a les grandes artères. Circule, ennui ! Et il y a les ruelles. C'est au détour de l'une d'elles que la source parle ; un lieu baptisé le « Bassin des Mandarins », (Wang fu chi zi), le plus poétique des coins urbains qui soient. Comme une aube en plein jour. Comme une robe d'été qui frissonne. Les natifs en caleçons plongent dans une eau intacte, qui pulse des profondeurs et va s'écouler dans le lac. Ils voient débarquer dix étranges crayonneurs ; ils sont déjà prêts et dispos pour le croquis. Mais d'abord cette eau vive…nager entre les maisons…oublier ! Comment résister à la tentation de rejoindre les baigneurs ? Se baigner avec eux sera pour l'étranger un rite d'intégration. Le signe d'eau que je suis ne fait ni une ni deux : à la baille ! L'eau fraîche de Jinan à la fois comme un retour aux sources – l'eau de mer de mon enfance – et un baptême de l'hospitalité chinoise. Jinan nous accueille dans ses eaux, et nous lui en savons gré. L'eau est froide, mais si l'on nage quelques longueurs, une énergie phréatique vous gagne tout entier. On se sent régénéré, revigoré. Gaillard. Prêt à des décisions de jeune homme. L'année 2012 est l'année du Dragon d'eau, qui symbolise la fertilité ; on dit que c'est une année où il faut prendre des initiatives, procéder à de grands changements dans sa vie. Dont acte : nous nous installons en Chine dans quelques jours.

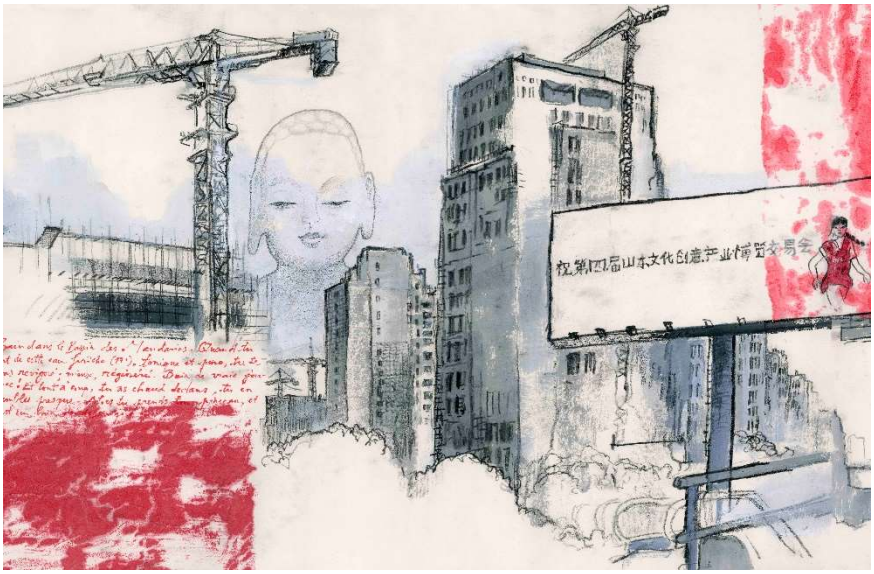
En attendant, dessinons ces drôles de citadins aquatiques. »

Jean-Yves SIMON, Voyages d'encre. Carnets de Chine 2005-2013, Editions Akinome, 2015, p153

Vous l'avez compris : Jean-Yves SIMON est fait de poils et de plumes. Mi-peintre, mi-écrivain, il ne craint ni l'eau (indispensable pour l'aquarelle), ni le feu de l'écriture et publie des livres qui naviguent entre mots et dessins, avec, selon les courants du moment, davantage de mots ou davantage de dessins. Car il y a toujours un propos, un sujet, une narration et pas seulement le désir de montrer de belles scènes de rue, de singuliers paysages urbains ou ruraux.

De séjours courts en installations longues, Jean-Yves SIMON a sillonné de nombreuses régions chinoises, appris la langue, épousé quelques contours de la Chine… Et ramené plusieurs ouvrages : 4 livres (*Voyages d'encre, Amours de Chine, Gratte-ciel et soupes de nouilles, Ziglou*) qu'il dédicacera lors de l'exposition puisqu'il y sera présent tout au long, et 49 carnets de dessins dont cette exposition montrera une partie.

Né en Bretagne, un temps exilé à Paris (avant lui, Xavier Grall, dans ses billets du *Monde*, évoquait avec douleur l'exil parisien loin d'Armorique), Jean-Yves SIMON est voyageur. Il a fait sien ce proverbe maure : « celui qui ne voyage pas ne connaît pas la valeur des hommes ». Mais il est un voyageur « stable ». Ce que nous allons découvrir dans l'interview à suivre.



Gratte-ciel et bouddha, crayon, encres et gouache, p 151

Comment vous définiriez-vous ? Est-ce que peintre-voyageur correspond bien à ce que vous êtes ?

- *Écrivain et peintre voyageur, oui. Dans mon travail, l'écriture et la peinture discutent ensemble, se disputent souvent, sauf en voyage : le dessin montre le pays à chaud, et la littérature raconte le voyage à froid, avec le recul. Les deux font livre.*

On se réfère souvent à vous comme « carnettiste » ? Pourquoi ce besoin de faire des croquis ? Comment travaillez-vous ?

- *Je suis tombé dans l'encrier du croquis dès l'enfance, grâce à mon père qui m'emmenait dessiner dehors. Lors d'un voyage en Algérie, j'avais 12 ans, le virus du carnet m'a attrapé, et ne m'a plus jamais lâché. Aussitôt, l'écriture est venue en renfort, pour dire ce que le dessin ne disait pas, pour faire récit. Depuis, j'ai rapporté un butin de deux cents carnets. Mais les carnets de voyage ne représentent que la partie visible d'une œuvre de peintre à l'huile.*

Comment le virus de l'art vous a-t-il contaminé ?

- *C'est en famille que le virus a été contracté. Mon père peignait, sculptait, faisait des bijoux - en amateur inspiré. Mon grand-père me refilait tous ses Jules Verne, ses Fenimore Cooper et ses Jack London. A la maison on lisait partout, au plumard, dans le jardin, en voiture, on lisait comme on mange, comme on boit. On allait au musée le dimanche et je me suis fait ensuite une culture en fréquentant la médiathèque ; je me gavais de livres d'art, de disques de jazz, de radio… Bref, à 13 ans, c'était cuit : je serais artiste.*

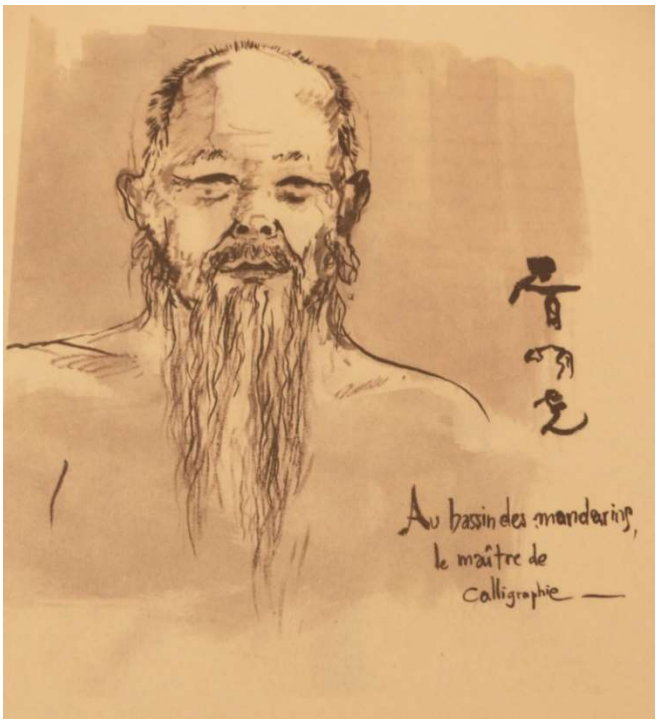
Quelle est votre technique préférée ? Aquarelle, pastel, encre de Chine … ?

- *Dans l'atelier, c'est l'huile. En voyage, c'est l'encre, les encres. Mais je mélange toutes les techniques. Beaucoup de collage aussi. J'essaye. En ce moment, j'explore ce qu'on peut faire avec de la vase, ici en Bretagne. La marée, ce fabuleux phénomène, qu'est-ce qu'on peut en faire en tant qu'artiste ?*

SIMON,Jinan, le pont flottant, 2012, non publié.

Qu'est-ce qui vous inspire le plus ? Les pierres, la nature, la ville, les gens ?

- *Longtemps, j'ai aimé les villes. Londres, Venise, Rome, Cracovie, Bruxelles, Paris, la banlieue… L'architecture excitait mon besoin de comprendre l'espace, d'en résoudre toutes les difficultés. J'étais un mioche de la ville. Puis ce furent les gens - les Touaregs, les Portugais, les Indiens, les Chinois - comment les gens se tiennent, s'habillent, se déplacent, quels gestes ils font, leurs visages… j'ai fait des milliers de portraits. Mais l'amour de la nature englobe tout ça en voyage. Les montagnes chinoises, le désert, la forêt… Je viens de consacrer tout un cycle aux arbres, et, avec un ami poète, nous voulons nous enfoncer dans la Bretagne intérieure, en marchant.*



SIMON, Jinan, 2012, in Voyages d'encre, p153

Vous êtes un globe-trotter. Qu'est-ce qui motive vos voyages ?

- *Je ne suis pas un globe-trotter ; le Sahara, le Portugal, l'Inde, la Chine et le Cambodge sont des passions stables. J'y retourne plutôt que de découvrir de nouveaux pays. Voyager… permet de vivre plusieurs vies, en s'immergeant dans le* **grand divers***, disait Segalen, le* **grand dehors***, disait Le Bris, les* **autres innombrables,** *disait Pessoa. Voyager pour ne jamais mourir.*

7. Au-delà des clichés véhiculés par les médias, qu'est-ce qui explique votre attirance pour la Chine ?

- *Ma femme. Chinoise. La culture chinoise - le Yi King, le tao, la merveilleuse peinture chinoise, la merveilleuse poésie chinoise. Et aujourd'hui, les romanciers, les cinéastes, les peintres, les artistes chinois. Il est étonnant de voir comment, malgré le totalitarisme politique (parvenu à son apogée technologique sous le règne de X. J), la culture chinoise profonde, cet art du corps, la médecine, le taïchi, la cuisine, la calligraphie, l'encre, le vivre ensemble ont toujours fait résilience. La Chine a beaucoup donné à l'humanité. La répression, la rétraction, le recroquevillement nationaliste de la Chine actuelle font redouter un recul obscurantiste. Mon amour pour ce pays est douloureusement interrompu.*

8. Vous avez accepté l'invitation du Comité de jumelage Rennes-Jinan pour une exposition de vos œuvres. Qu'allez-vous proposer au public ?

- *Mes carnets de voyage en Chine, notamment des grands dépliants jamais montrés sur le Shandong, deux toiles à l'huile et mes quatre bouquins sur la Chine.*

9. Qu'attendez-vous de cette exposition ?

- *Je suis un passeur entre l'Occident et l'Orient, pour dire les choses pompeusement. Par mon travail, j'essaye de faire connaître une autre Chine que celle des médias et des économistes. Et je rêve d'une reconnaissance de mon art en Bretagne, où je suis né, et où je viens de revenir vivre.*

10. Des projets à court ou moyen terme ?

- Je viens de publier le tome 2 d'une trilogie écologique, les VERDOYANTS. Le troisième tome sera un voyage en écologie en Bretagne, où je veux partir à la rencontre de ceux et celles qui ont changé de vie pour renouveler une alliance avec la nature, paysans, architectes, médecins, jardiniers, etc. Les gens qui préparent un autre avenir.

Propos recueillis par Michel Honoré.

Figures de la Chine à Rennes – 1 – Marie-Christine LOUIS, présidente d'Encres de Chine

HE Yifu

Cet entretien a été réalisé l'après-midi du mardi 11 octobre 2022 à la MIR. Il inaugure ce qui sera, nous le souhaitons, une série de rencontres avec des personnalités qui d'une façon ou d'une autre ont ancré la culture chinoise à Rennes et dans sa région.

Avant d'entamer cet entretien, il faut rappeler que Rennes fut la première ville à accueillir le premier contingent d'étudiants chinois à l'automne 1964 – après que le Général de Gaulle ait reconnu la République Populaire de Chine le 27 janvier 1964, la France étant ainsi la première dans le camp occidental à rétablir officiellement des relations diplomatiques avec la Chine continentale.

Le choix de Rennes n'est pas dû au hasard : en 1964, le directeur Asie-Océanie au Ministère des Affaires Etrangères est Etienne Manac'h et c'est un proche du recteur de l'Académie de Rennes, Henri Le Moal – une affaire de bretons donc…

Mais avant que la politique ne s'en mêle, avant même qu'il soit question d'apprendre le chinois à Rennes ou d'y apprendre à regarder et à y pratiquer les arts chinois, ceux-ci avaient influencé nos regards occidentaux, de façon constante, depuis le XVIIIème siècle.

C'est pourquoi il semblait naturel de commencer cette série d'entretiens sur la Chine à Rennes par une réflexion sur l'art. Il était donc logique de s'adresser en premier lieu à une passionnée de peinture et de calligraphie chinoises : Marie-Christine LOUIS.

Bien sûr, nous avons d'abord évoqué les débuts, quand tout a commencé pour une petite fille de Dijon qu'on appelait « la Chinoise »…

Le Comité : Comment devient-on présidente de l'association *Encres de Chine* ?

M-C Louis : C'est une longue histoire qui a plusieurs origines. D'abord, j'étais la seule de la famille à avoir les yeux un peu bridés, on m'appelait « la Chinoise » et ça a dû provoquer mon imaginaire parce que je racontais à mes camarades de classe que je venais du Japon, que j'avais dû fuir typhons et tremblements de terre avec ma famille… Ensuite, ce sont des choses que je vois ou que j'entends dans les maisons des grands parents – porcelaines chinoises, opéras « exotiques » comme Madame Butterfly » ou « Thurandot ». C'est aussi l'époque de la guerre d'Indochine et des récits de ceux revenus de là-bas… Dans ce contexte, je découvre des caractères chinois et des reproductions de peintures qui m'intriguent et me fascinent à la fois.… Je ne comprends pas ce que c'est mais je perçois que c'est différent, que c'est une façon différente de montrer le monde. Car d'un autre côté, j'ai sous les yeux, dans la maison de ma grand-mère sur les bords de la Loue, des tableaux magnifiques, de la peinture française de paysage.

Le Comité : Hergé évoque sa découverte du monde chinois, de l'art chinois grâce à un étudiant, Tchang, sculpteur, qu'il va personnifier dans le *Lotus Bleu*…

M-C Louis : Oui, et pour la petite histoire, *Le Lotus Bleu* et *Tintin au Tibet* ont fait les délices de nos soirées d'enfants. Mais c'est peut-être la musique qui me faisait le mieux percevoir les différences entre les univers chinois et occidentaux D'un côté, il y avait Chopin, qui me remplissait d'un bonheur très « terrestre » et que j'assimilais à l'art occidental, et de l'autre, Debussy, plus fluide, aux harmonies étranges qui évoquaient pour moi un « ailleurs » de rêve, une nostalgie que je percevais justement dans les peintures chinoises.

Le Comité : Tu as quel âge à ce moment-là ?

M-C Louis : J'ai 10-12 ans. Mon père crayonne beaucoup, sculpte des figurines en pâte à modeler pour nous les enfants. J'ai une copine aussi, très forte en dessin, dont j'admire le talent. Un contexte très stimulant qui me donne envie de peindre, de dessiner, et avec ma boite de couleurs « Caran d'Ache », je croque la nature, le parc de notre maison de campagne sous tous les angles …

Le Comité : Pas de cours alors ?

M-C Louis : Non, pas du tout, à part les cours de dessin du lycée. Je copie beaucoup, des paysages peints à l'occidentale, des peintures chinoises et petit à petit, même si ce n'est pas encore très clair pour moi, je commence à mettre en mots la différence entre les deux. Ce que je retrouverais beaucoup plus tard chez He Yifu : cette idée de peindre, par exemple, une fleur non pas telle que je la vois de l'extérieur, mais telle je la sens vivre de l'intérieur, et de donner une forme au caractère éphémère de sa vie. Je copie aussi des calligraphies, mais comme je n'ai aucune idée de la façon dont on s'y prend, je fais les pleins et les déliés comme si c'était du coloriage ! La même chose pour les dégradés en peinture …

Le lotus

Les camélias

HE Yifu

Le Comité : avec quelle technique ?

M-C Louis : la peinture à la gouache…et le dessin, à la plume et à l'encre dite « de Chine » que je trouve idéale pour rendre la texture d'un mur en ruine ou le « rugueux » d'un tronc d'arbre.

Le Comité : Et toujours pas de cours ?

M-C Louis : Non, je fais ça pendant des années. Je fais des études d'Anglais, je deviens prof… Et puis en 1974, pendant un an, je suis en formation, à Nantes. J'ai un peu de temps libre et me décide : si je me mettais à la peinture chinoise « pour de bon » !! J'achète un livre pour apprendre le B.A BA, je découvre là une technique qui m'oblige à abandonner le crayon et la gomme, et ça me rebute, je trouve ça très difficile ! Il faut dire que sans les outils adéquats, la gouache fait des pâtés sur le papier Canson… Je laisse tomber… pendant encore 15 ans de vie professionnelle intense.

Le Comité : Mais l'envie est toujours là…

M-C Louis : Oui, je continue plutôt à lire… Des contes et romans japonais, chinois, je fréquente beaucoup la Bibliothèque Universitaire de Villejean, je copie des idéogrammes… je note leur sens en français, je me fais de véritables carnets-dictionnaires, mais seulement des mots et notions qui m'intéressent ! Je commence même l'apprentissage du japonais, en autodidacte. Et puis je tombe sur une petite annonce : des cours de chinois à la Maison des Associations, avec Bernard Allanic. On est en 1989-90. Pour la première fois, le chinois devient pour moi une langue, un moyen d'expression plutôt que des signes à peindre.

Après quelques cours, Bernard Allanic évoque un ami qu'il doit accueillir en Bretagne. Peintre et calligraphe, il doit donner des cours à Hennebont pendant l'été puis à Rennes à la rentrée. C'est He Yifu. On est en 1994. Les cours de He Yifu ont rapidement beaucoup de succès. Et en 1996 naît parmi ses élèves l'idée d'une association qui s'appellerait « Les amis de He Yifu ». Bernard Allanic fait les démarches auprès de la Préfecture et en mars 1997 c'est la naissance d'***Encres de Chine*** dont Bernard est président et moi secrétaire. Je n'assurerai la présidence qu'à partir de 2002.

Le Comité : He Yifu est donc le point de départ ?

M-C Louis : Oui, il a à la fois un grand rayonnement et une forte exigence. Il anime ses cours à Rennes, puis Bernard et lui proposent, un stage en Chine en 1999, à Kunming d'où He Yifu est originaire. D'autres stages en Chine auront lieu en 2002, puis 2005. He Yifu est contacté dès 2000-2001 par les éditions Ouest-France pour réaliser des albums de voyage. Ainsi sortiront, en 2002, *Le Voyage d'un peintre chinois en Bretagne,* puis en 2005, *Le Voyage d'un peintre chinois à Paris* et enfin en 2009, à titre posthume, *Le Voyage inachevé d'un peintre chinois dans les Alpes.* « Inachevé », car, hélas, en 2008, He Yifu décède à la suite d'une longue maladie.

Le Comité : Comment peut-on caractériser l'art et la pédagogie de Yifu ?

M-C Louis : He Yifu utilise toutes les ressources de la peinture traditionnelle. C'est un professeur à la fois rigoureux et tolérant. He Yifu avait une manière très particulière, toujours bienveillante d'accompagner ses élèves, en soulignant ce qui était réussi plutôt qu'en pointant les défauts.

Il nous apprend la rigueur du geste, qui permet ensuite, une fois maîtrisé, une grande liberté d'expression. Liberté aussi du côté du spectateur, car He Yifu est très attentif au vide, aux espaces de respiration d'un tableau, au subtil équilibre entre apparition et disparition des formes. Car pour lui, c'est dans ces espaces, à travers cet équilibre que peut s'exprimer la liberté du spectateur par rapport à ce qui lui est proposé.

HE Yifu, le hameau de Vincendières

HE Yifu, le lac de l'ouest au Yunnan

HE Yifu, le lac de Tremelin

Le Comité : Est-ce que l'on peut rapprocher cela du concept de « fadeur » dont parle François Jullien ?

M-C Louis : Oui, sachant que ce concept n'a rien de négatif pour un lettré chinois. Par exemple, le vide, l'espace non peint du papier peut suggérer le ciel, l'eau, la rivière, permettant à la rive d'exister, de prendre forme dans l'esprit du spectateur. Les couleurs ne sont jamais franches, ce sont des couleurs «cuites», mélanges subtils de nuances, assez indéfinissables, suggérant l'instabilité d'un monde en perpétuelle transformation.

Le Comité : Comment *Encres de Chine* a-t-il continué après le décès de He Yifu ?

M-C Louis : il y a eu une période d'abattement, de découragement ; nous avons été tentés de tout laisser tomber. Et puis, la conscience de l'héritage immense qu'il nous avait laissé, véritable porte ouverte sur un monde où il restait encore tant à découvrir, nous a poussés à continuer. De nombreux élèves ont souhaité aussi partager cet héritage. Nous avons fonctionné un an avec les vidéos des cours de He Yifu, Et puis d'autres professeurs sont arrivés, qui nous ont beaucoup apporté, nous ont permis de découvrir de nouveaux horizons.

Les stagiaires au travail avec leurs nouveaux professeurs :
Wang Chunyu et Wong Wa en peinture, Zhuang Wenjue en calligraphie.

Depuis la rentrée de septembre, les stages de peinture et de calligraphie sont désormais gérés par l'Institut Confucius de Bretagne. Ainsi, ***Encres de Chine*** va pouvoir se consacrer à un double objectif : continuer à faire connaître les arts chinois du pinceau mais aussi gérer l'héritage de He Yifu. Ainsi, nous envisageons un cycle de conférences et avons pour l'instant un grand projet d'exposition d'œuvres de He Yifu en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Rennes.

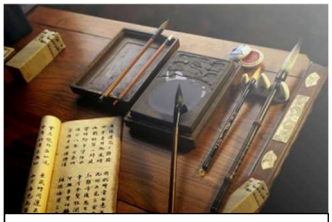
Le Comité : Et quels sont les adhérents qui viennent à *Encres de Chine* ? Que viennent-ils chercher ?

M-C Louis : Nous avons eu jusque-là plusieurs types d'adhérents : celles et ceux qui n'ont jamais touché un pinceau, celles et ceux qui pratiquaient déjà l'aquarelle, la peinture à huile et qui cherchaient « autre chose ». Nous avons eu aussi des résidents chinois de Rennes qui voulaient découvrir ou continuer à pratiquer la peinture ou la calligraphie, une façon de perpétuer l'attachement à leur culture. Nous comptons aussi des personnes qui s'intéressent à l'art chinois, viennent aux expositions et aux conférences mais qui pour rien au monde ne toucheraient un pinceau !

C'est souvent difficile pour un occidental – et encore plus pour un occidental qui a déjà une pratique – d'accepter de regarder différemment, de regarder sans mettre plein de mots, comme nous avons l'habitude de le faire. Il y a une énergie à trouver soi-même, qui passe bien sûr par l'apprentissage de la technique, mais qui tient surtout à l'abandon de toute idée de performance pour simplement se concentrer et accepter de se trouver soi-même.

Le Comité : une dernière question, très pratique : où vous fournissez-vous ?

M-C Louis : C'est un peu compliqué en effet de trouver le papier, les pinceaux, l'encre et les couleurs qui conviennent. Nous trouvons occasionnellement des choses à Rennes mais nous avons deux fournisseurs à Paris : la Librairie Le Phénix, Boulevard de Sébastopol et la Librairie You Feng, rue Monsieur Le Prince.



Les « quatre trésors du lettré

Nous revenons à Paris où s'est décidée la politique chinoise de la France il y aura bientôt 60 ans. Le cinquantenaire de l'établissement des relations diplomatiques avait fait en 2014 l'objet de nombreuses célébrations, tant en France qu'en Chine. Qu'en sera-t-il en 2024 ? On peut prédire, tant la Chine de Xi Jinping paraît plus inquiétante, qu'elles seront moins nombreuses. Mais on peut gager que l'intérêt pour la peinture et la calligraphie, qui sont autant de véritables philosophies de la vie que des pratiques artistiques, restera intact.

Propos recueillis par Philippe Echard
Relus et amendés par Marie-Christine Louis

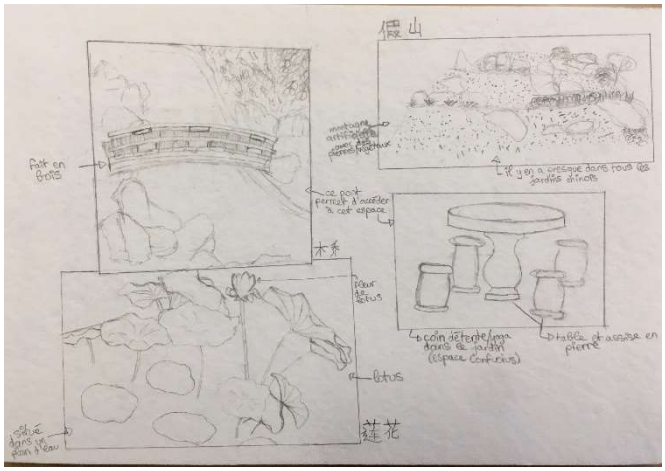
Les élèves de chinois du lycée Emile Zola visitent le jardin chinois

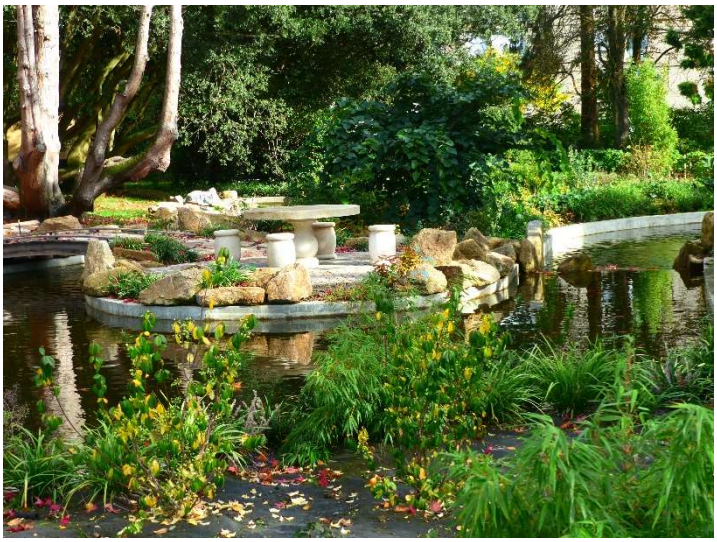
Dans le cadre d'un projet JARDINS CHINOIS ET PEINTURE mené par 2 professeurs de chinois, Sylvaine Gautier-Le Bronze et Alexandre Salmon, 50 élèves de 2nde LVB et de Term LVC du lycée EMILE ZOLA de Rennes se sont rendus au jardin chinois de Maurepas le jeudi 20 octobre. Le groupe était accompagné de Shih Weiqing, assistante taïwanaise de chinois et d'Oriane Capko, étudiante en Service Civique.

Après avoir pris connaissance des étapes de construction de ce jardin à travers la lecture d'articles et après avoir travaillé en cours de langue sur le thème DES JARDINS CHINOIS TRADITIONNELS, les élèves ont découvert le jardin chinois de Maurepas grâce à la visite guidée menée par Philippe Echard. Ils ont alors eu l'occasion de faire des liens

entre ce qu'ils voyaient et recevaient comme informations et le cours. Mettre des mots chinois sur ce qu'ils voyaient : **亭子**, 侨，湖，金鱼，石头，假山，窗户，荷兰 …

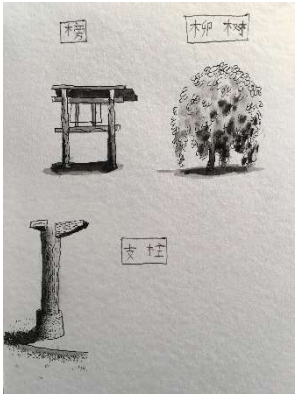
Cette visite a rendu plus concret le cours en les confortant dans leurs connaissances mais ils ont aussi pu enrichir leur culture concernant les symboles, les techniques de construction, l'importance de la coopération entre Rennes et Jinan. Cette visite a également été l'occasion pour eux de croquer quelques détails de ce jardin, des paysages, des éléments, l'objectif étant de réaliser un carnet qui évoluera sur toute l'année en parallèle de l'avancée de ce grand projet.



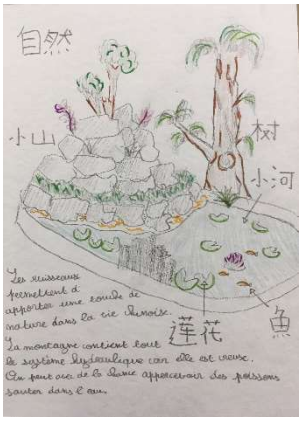


Dessins de Roman, Janyce, Mathieu, Fleur, Django

Photos Philippe Echard



Prochaine étape de ce beau projet : la découverte et la pratique de la peinture traditionnelle chinoise puis la visite du parc de Maulévrier au printemps prochain. Une grande exposition de leurs œuvres sera présentée au lycée en mai 2023.



Le jardin chinois du parc de Maurepas – chroniques de chantier

16 mai 2022 – Le futur pavillon est ici en construction et repose sur la dalle de béton sur laquelle il sera dressé.

Le chantier ne s'est jamais arrêté malgré les aléas sanitaires qui ont parfois empêché les équipes du Service des jardins et de la Biodiversité de la Ville de Rennes d'y intervenir parce que requises par d'autres interventions. Le confinement qui a suspendu la vie sociale ne s'est pas appliqué à la végétation qui, elle, a continué à croître et proliférer. Le charpentier, François Beau, et son équipe, ont dû également s'adapter mais on voit aujourd'hui le résultat du travail mené.
A la fin de l'été, le pavillon principal a été dressé – en se servant d'engins de levage traditionnels, utilisés depuis des siècles par les compagnons, sur les chantiers des cathédrales : par exemple, cet outil de levage qu'on appelle la chèvre.

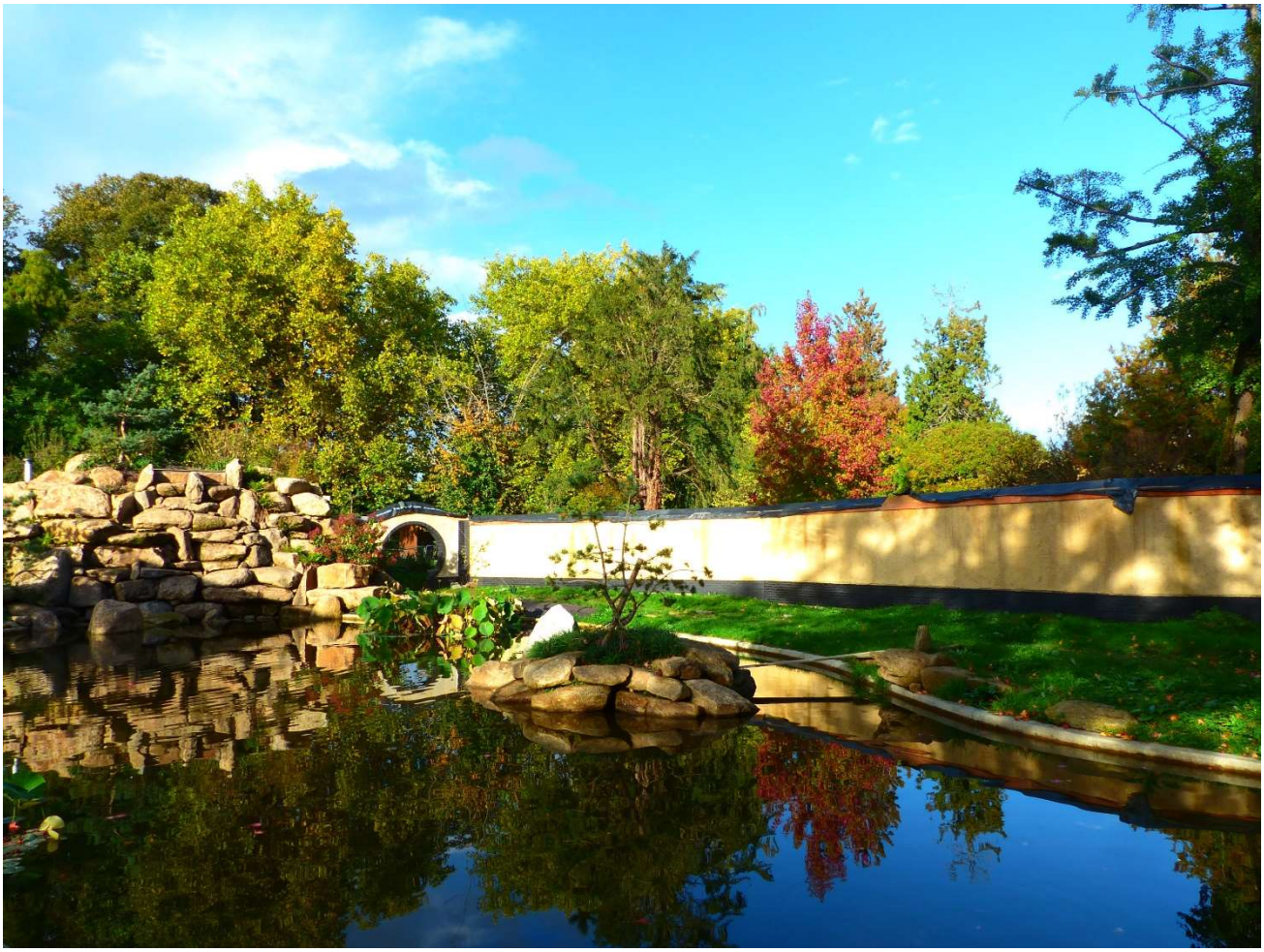
Photos Philippe Echard

Fin août 2022 ; le pavillon se dresse près de la pièce d'eau ; il lui manque quelques pièces de bois mais il a déjà fière allure…

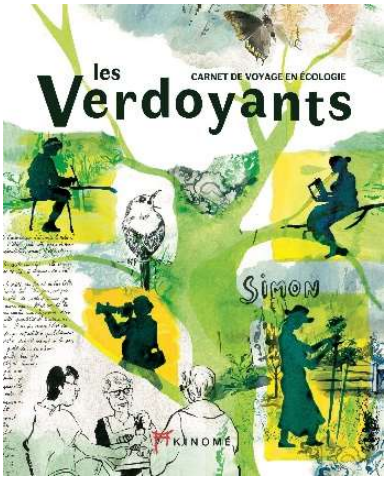
En octobre 2022, on peut considérer qu'il est fini à ceci près qu'il n'est pas couvert – pas plus que ne le sont les portiques d'entrée, ni le mur d'enceinte en terre qui ont été soigneusement

bâchés. Car un problème subsiste, celui des tuiles. L'Etat chinois a décidé de fermer toutes les industries énergivores. La cuisson des tuiles est dans ce cas…

Les 15000 tuiles nécessaires n'arriveront donc au mieux à Rennes qu'à l'automne 2023. Heureusement que toutes les autres matériaux utilisés (bois, pierre, terre) venaient de l'immédiate proximité ou de quelques dizaines de kilomètres.



Les travaux continuent, en particulier, le dallage en pierre des principaux cheminements, mais le jardin est maintenant parfaitement identifiable et présente suffisamment de caractéristiques spécifiques du jardin chinois traditionnel pour faire l'objet de visites. Celles-ci peuvent être organisées à la demande auprès du Comité Rennes-Jinan : https://www.rennes-jinan.fr/



Le dernier ouvrage

paru de

Jean-Yves Simon

COMITE Rennes-Jinan
Maison Internationale de Rennes MIR

7 quai Chateaubriand
35000 Rennes

@ rennes.jinan@gmail.com
Tél : 06.80.36.78.44

https://www.rennes-jinan.com/

REJOIGNEZ-NOUS! ***Pour devenir adhérent à Rennes-Jinan et contribuer à la mise en place de projets entre les deux villes jumelles!***

Le 2ème Salon du Livre Franco-Chinois à l'Institut Confucius

Après le succès de la première édition du Salon du livre franco-chinois l'an dernier, l'ICB a décidé de reconduire l'expérience cette année, toujours **en partenariat avec la librairie Le Failler et Rennes-Chine**. Depuis des années, dans le cadre de sa programmation culturelle, l'ICB a fait le choix de se tourner vers la littérature chinoise et ses auteurs grâce à des rencontres (Fang Fang, Nie Chongrui & Lin Li-chin, Yu Jian, Li Kunwu, Zhang Yueran, Luo Ying…) ou des évènements (expositions sur la BD, sur la littérature jeunesse, concours de traduction…), c'est bien pourquoi il propose au public de continuer à creuser ce sillon littéraire en organisant ce Salon. Pour permettre la rencontre et les échanges entre les cultures et savoirs, ce rendez-vous a pour objectif de réunir les amoureux comme les curieux de Chine, aussi bien ancienne que contemporaine, de sa littérature, de ses arts ou de sa langue.

L'entrée est gratuite.

Toutes les littératures

Le Salon s'adresse à tous les publics et tous les âges : auteur-es de littérature jeunesse, de romans, de manuels de chinois ou d'essais, des carnets de voyages, des albums de peinture ou des BD… Dessinateurs, traducteurs, éditeurs, ils et elles seront Chinois-es, ou Français-es écrivant sur la Chine, venu-es tous-tes partager leur expérience et leur regard sur le pays, son histoire, sa langue, sa culture. Tous les invité-es présenteront un ou plusieurs ouvrages faisant l'objet d'une publication récente chez des éditeurs petits ou grands, spécialisés (Picquier, l'Asiathèque, HongFei…) ou généralistes.

Animations et signatures pendant tout l'après-midi :

<u>Pour les lecteurs</u>

● Le phénomène des micronouvelles en Chine – 15h – avec Grace Poizat-Xie, préfacière du recueil Micronouvelles paru à l'Asiathèque et u n°117 de la revue Brèves, traductrice

● Parcours d'un éditeur franco-chinois – 16h – avec Zhu Renlai, fondateur et dirigeant des éditions Pacifica

● Ateliers de lecture et d'écriture – Rennes-Chine

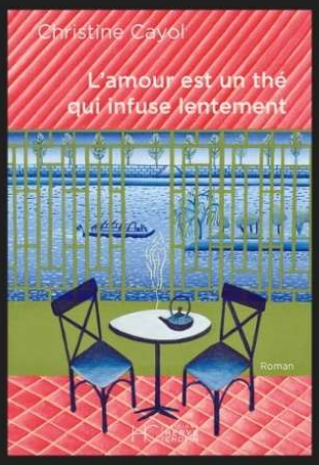
<u>Pour le jeune public</u>

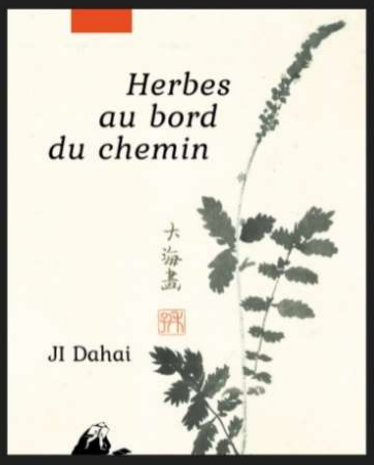
● Le cours de dessin des auteurs, 14h-16h

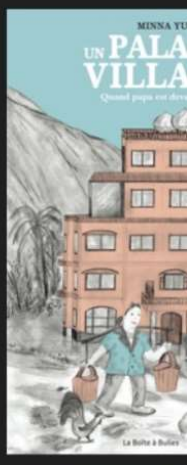
● Le fou des fleurs, lecture de conte avec Yveline Feray, 16h30 à 17h Rencontre avec les auteurs

<u>Rencontre avec les auteurs</u>

● entre 14h et 15h, les auteurs viennent présenter leur ouvrage en quelques minutes







DÉDICACES, RENCONTRES, ANIMATIONS, CONTES

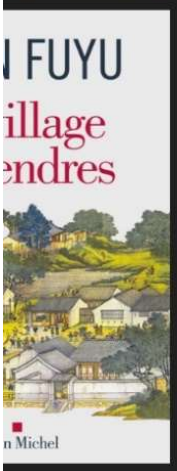
SALON DU LIVRE FRANCO-CHINOIS

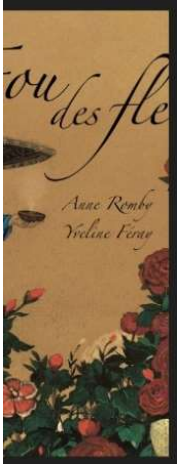
26 NOVEMBRE 2022 DE 14H À 19H

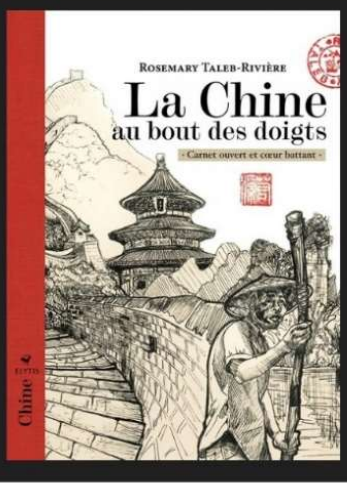
INSTITUT CONFUCIUS DE BRETAGNE

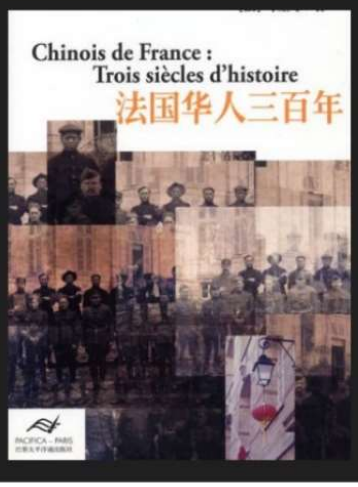
17 RUE DE BREST - RENNES

WWW.CONFUCIUS-BRETAGNE.ORG









中国国际中文教育基金会 Chinese International Education Foundation · METROPOLE Rennes · Région BRETAGNE · LE FAILLER · Institut Confucius de Bretagne 布列塔尼孔子学院